

La Lettre

Jean-Louis BOISTEL, Tailleur de Pierre



Jean-Louis BOISTEL, dans son atelier de la Magodière (Orvault)

Quand on pose la question à Jean-Louis BOISTEL : pourquoi est-il Tailleur de Pierre ? Il vous répond qu'il a plusieurs versions.

« Je me suis réveillé, il y a 800 ans ». Tout est symbole de l'ancrage de sa passion pour le médiéval et l'art de construire au Moyen-Age.

Enfant, Jean-Louis BOISTEL habitait Bourges. Tous les jours, sur le chemin de l'école, il passait devant un atelier de taille de pierre tenu par un artisan granitier avec qui, le soir, il discutait longuement avant de rentrer chez ses parents. C'était l'occasion pour lui de prendre des échantillons et des cailloux pour remplir ses poches. Il étudie au lycée Alain Fournier installé dans l'Hôtel des Echevins, magnifique bâtiment XV^e. Bourges est une cité passionnante et fascinante faite de passages souterrains, de galeries voûtées, de piliers sculptés... un grand livre d'architecture ouvert.

Sa décision d'embrasser le métier de tailleur de pierre est venue très vite. Il séchait les cours pour consulter les livres des médiévistes aux Archives. Sa rencontre avec un professeur d'histoire, archiviste, traducteur d'archives médiévales a été déterminante. Il se dirige alors vers les Beaux Arts et la sculpture.

Arrivé à Nantes en 1970, il rentre à l'Ecole des Beaux-Arts où il travaille la pierre avec Jean MAZUET, professeur de sculpture, qui est ravi d'avoir pour élève un passionné de ce matériau. C'est dans cette période qu'il passe énormément de temps dans la bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts. Voulant apprendre la sculpture, sa curiosité va très vite le pousser vers l'Atelier de la Cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul où il rencontre l'appareilleur de la Cathédrale Jean CHOTARD.

Titulaire d'un C.A.P. de Tailleur de Pierre obtenu à la F.P.A. d'Angers et obtient un C.A.P. de tailleur de pierre. Embauché sur le chantier de la Cathédrale par l'entreprise LE GUILLOU, il apprend beaucoup auprès de Jean CHOTARD à qui il voue une grande admiration pour sa connaissance de la pierre et du travail délicat nécessitant une bonne maîtrise de l'outil. Il ne cache pas son plaisir d'œuvrer sur un édifice, aussi riche des travaux de ses illustres prédécesseurs. Entre 1983 et 1985, il s'associe à Patrick MOLLAT et Philippe VERDANT pendant trois ans, période de chantiers souvent à l'extérieur de Nantes.

En 1985, il crée sa propre entreprise artisanale avec cinq tailleurs de pierre à la Magodière à Orvault, lieu de son actuelle résidence. Il œuvre plusieurs années sur le château XVII^e de la Garnison à proximité de son atelier et travaille sur différents chantiers privés.

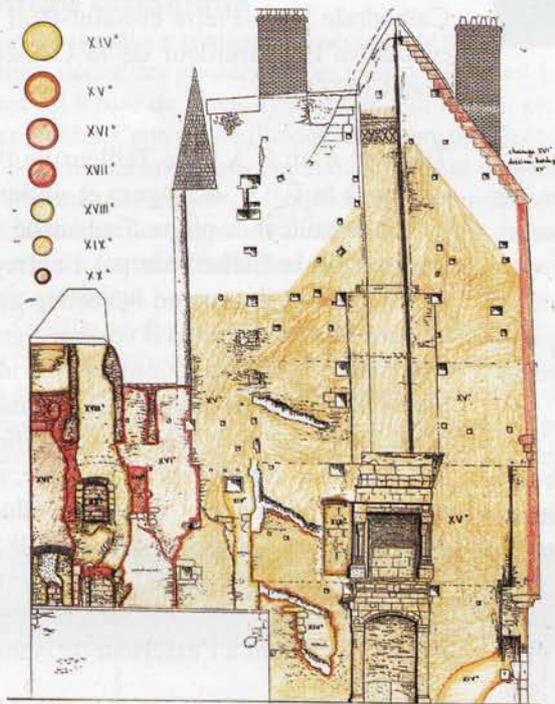
Avec Jean-Marie LEPINAY, Architecte du Patrimoine, il assure des missions de conseil. Il œuvre sur le château de Ranrouët durant de nombreuses années. Il opte délibérément pour la formation professionnelle. Ainsi, plus de 200 personnes (étudiants en architecture, en histoire de l'art, en génie civil, des personnes en échec ou en formation qualifiante, des apprentis ...) ont eu la chance de recevoir son enseignement au sein de l'entreprise.

De plus, il donne des cours à la Chambre des Métiers de la Mayenne, au C.A.U.E. de la Sarthe et à l'École d'Architecture de Nantes.

Il réalise trois petits ouvrages de référence : *La petite histoire du métier de tailleur de pierre de l'an mil à 1500*, *Essai sur les arcs dans l'architecture de pierre*, *Essai sur la moulure dans l'architecture de pierre* (disponibles à Nantes Renaissance).

En 1992, la Ville de Nantes confie à l'entreprise BOISTEL le projet de restauration du mur pignon de la maison des « Engins », vestiges d'une bâtisse du XV^e siècle au cœur du quartier du Bouffay, rue des Echevins.

Nantes Renaissance en assurera la coordination. Jean-Louis BOISTEL avec l'aide de jeunes stagiaires de la Formation Compagnonnique des Métiers du Bâtiment vont dégarnir l'enduit existant et ensuite réaliser un relevé très précis des traces et ouvrages ainsi découverts (plan de calepinage).



Relevé archéologique de la Maison des Engins

Le projet visait à restituer la structure interne de la maison, pour mettre en valeur tous les détails archéologiques de celle-ci et ainsi amener l'homme de la rue et les professionnels à regarder la ville autrement que par la lorgnette du XVIII^e siècle.

Ce chantier école a eu pour objectif de donner une formation aux techniques d'intervention des bâtiments médiévaux auprès des entreprises et des ouvriers qualifiés. Malheureusement, faute de financement suffisant, les travaux de restauration n'ont pas été conduits dans leur totalité. Le panneau pédagogique présentant l'histoire (description archéologique) et une mémoire des techniques concernant les mortiers du mur dit « des cheminées » a été enlevé après des détériorations dues à des actes de vandalisme.

Après dégarnissage des enduits en ciment en 1999 de l'Hôtel de Bruc, 8 rue de l'Emery, Jean-Louis BOISTEL a réalisé un diagnostic approfondi (historique sommaire, analyse archéologique des maçonneries, descriptif des travaux à entreprendre et estimatif) qui a permis de mettre en évidence une succession de moulures, appareillages et finitions diverses.

La proposition sur laquelle s'est appuyé l'ensemble des intervenants a consisté à restituer, après remplacement de pierres de taille, une cohérence archéologique du bâtiment. Ce travail très poussé a permis de réaliser une opération à caractère expérimental tant sur le plan pédagogique que sur l'aspect esthétique. Elle a valeur d'exemple sur le patrimoine nantais. La diversité des époques rencontrées et les remaniements successifs qu'a subi cet ensemble de façades a posé clairement le problème de la restauration et du choix de la restitution à réaliser.

Depuis quelques années, Jean-Louis BOISTEL assure surtout de plus en plus des missions d'expertise, d'assistance technique auprès des architectes et des entreprises. Il réalise des diagnostics approfondis sur des ouvrages complexes où les désordres ne sont pas visibles (reprises en sous œuvre).

Il est revenu à ses premiers amours : la sculpture et la reconstitution de bâtisses médiévales. Après 37 ans d'activité, il entreprend la réalisation de quinze maisons médiévales à l'échelle 1/25. Ce projet s'inscrit dans la reconstitution d'une rue dans les moindres détails en passant du dessin au chantier. Une église médiévale en construction sur cinq travées (2 du XIII^e 3 du XIV^e) devrait voir le jour.



Maison médiévale dans son atelier

Ce n'est pas sans émotion que nous visitons son atelier, nous sommes enchantés et admiratifs devant ce savoir-faire, ce travail minutieux et précis, cette culture et cette science que nous transmet Jean-Louis.



Le chantier : (suite ...)

Peintures minérale et organique

Dans cette série « Les temps du chantier », nous avons décrit jusqu'ici uniquement les techniques sur des parements en pierre. Afin d'être complet dans le panorama des ravalements sur la place nantaise, intéressons-nous aux remises en peinture de façade. Ces dernières sont effectuées dans des conditions particulières de support et de réglementation. Nous proposons ici d'éclaircir modestement les différences fondamentales entre peinture minérale et organique.

I - LA PEINTURE DE FACADE, DANS QUEL CAS ?



ill. 1 - Ravalement au revêtement semi-épais organique

Façade en béton

L'architecture des années 20-30 présente nombre d'exemples de premières mises en œuvre des bétons non plus pour des ouvrages industriels mais pour des immeubles d'habitation [ill. 1]. Ces immeubles Art Déco jouent particulièrement sur des effets de relief accentués par des jeux de couleurs [ill. 2].

Ces architectures souffrent cependant de la mise en œuvre de ces premiers bétons comme notamment des enrobages insuffisants des ferrillages. Pour une bonne tenue de ces fers, leur milieu doit être basique ($\text{Ph} > 12.5$). Cette alcalinité* protège les aciers de la corrosion par formation d'une couche passivante d'hydroxyde de fer. Or suivant la qualité du béton (sa compacité, sa composition chimique et minéralogique...), le dioxyde de carbone (CO_2) pénètre plus ou moins dans le béton provoquant ainsi une baisse du Ph. Cette modification interne conduit irrémédiablement à la corrosion des armatures et par conséquent à des éclatements du béton. Le ravalement, après traitement des fers, est l'occasion d'une mise en valeur de l'architecture par un décor coloré. Par exemple, le choix d'une teinte claire sur les grands aplats et d'une couleur soutenue sur les éléments saillants plus exposés aux risques de salissures peut être pertinent.

Façade recouverte d'un enduit ciment

Avant et après la seconde guerre mondiale, le ciment a été une réponse économique à la reconstruction et au ravalement. Les façades comportant de la pierre de taille étaient alors purgées et la modénature simplifiée ou supprimée avant la mise en œuvre de l'enduit. La pierre calcaire n'offrant aucune adhérence à l'enduit, son accroche s'effectue par le clouage d'un grillage. A long terme, l'enduit fissure laisse s'opérer de petites infiltrations. L'enduit hydraulique, très dur, empêche le mur de « respirer ». Inéluctablement, le grillage et ses clous de fixation, même galvanisés, finissent par s'oxyder. Ceci ajouté à d'éventuels phénomènes de gel provoque le décollement de l'enduit par plaques. Un simple entretien de l'enduit ciment par une peinture

minérale peut être envisagé dans le cas d'un enduit sain et adhérent au support. Dans le cas contraire, afin de ne pas pérenniser cette situation de façades dénaturées par un enduit incompatible avec le support, la meilleure solution technique reste le retour au parement d'origine

II - DIFFERENTS TYPES DE PEINTURE

Peinture minérale

La peinture minérale contient obligatoirement moins de 5% de liant organique. Nous reviendrons ultérieurement sur la compatibilité entre les différents type de peinture, mais précisons dès à présent que les peintures minérales dans leur ensemble ne peuvent être appliquées que sur un support de nature exclusivement minérale comme le béton, l'enduit ciment, le mortier à la chaux, la brique, la pierre...

- Peinture silicatée

En s'affranchissant de la part des moins de 5% de liant organique, on peut dire que le liant d'une peinture minérale est composé de silicate de potassium. Cette molécule est dérivée du quartz. La charge est constituée par des pigments exclusivement d'origine minérale, ce qui explique pourquoi la gamme des couleurs avoisine seulement les 250 teintes et présente une finition uniquement mate.



ill. 2 - Mise en décor d'une lucarne de béton Art-déco à la peinture minérale

L'intérêt de la peinture minérale est qu'elle pénètre le support, d'ailleurs à l'application, cette peinture ne se tire pas. On peut dire qu'elle re-minéralise, dans la mesure où il y a imprégnation et cristallisation. Plusieurs conséquences en découlent. Au vieillissement, cette peinture ne cloque pas, ne s'écaille pas, puisqu'elle fait corps avec le support et prolonge ainsi la durée de vie d'un enduit ciment par exemple. Précisons qu'à l'application, cette peinture ne trahit nullement les imperfections du support. Aussi en cas de pontage de fissures, les spectres apparaîtront. Néanmoins, il existe des apprêts afin d'améliorer les qualités de surface.

Leur coefficient de perméabilité à la vapeur étant supérieur à celui de la paroi, les peintures minérales possèdent une micro-porosité naturelle. Cette perméabilité, supérieure à 90%, alliée au caractère alcalin de cette peinture protège la façade des micro-organismes (moisissures, mousses, champignons, algues...). Enfin, la nature minérale tant du liant que des pigments naturels (ocres, terres naturelles, oxydes...) insensibles aux UV assure une grande stabilité des teintes.

- Peinture à la chaux

Pour les peintures à la chaux (à ne pas confondre avec le lait de chaux, uniquement composé de chaux et d'eau, cf. Lettre Nantes Renaissance n°75), le liant est bien sûr la chaux. De nature calcaire, la peinture à la chaux est donc classifiée, dans les revêtements minéraux. Néanmoins, concernant ces peintures à la chaux prêt à l'emploi, quelle que soit la dénomination inscrite sur les pots de peinture, la règle d'or est de vérifier la teneur en liant organique. Il s'agit donc de se méfier des intitulés trompeurs tel que « Peinture de teinte minérale ».

- Peinture silicatée ou peinture à la chaux ?

Le choix entre peinture silicatée ou à la chaux s'opère en fonction du support et de la finition souhaitée. Par exemple un enduit tyrolien, dont les « rugosités » augmentent la surface à peindre, absorbera un volume plus conséquent de peinture minérale que d'une peinture à la chaux plus épaisse.

De plus, pour obtenir une surface tendue rappelant la pierre de taille, on optera plutôt pour une peinture minérale. En revanche, si on privilégie un esprit d'enduit, la peinture à la chaux est plus indiquée.

Peinture organique

La peinture organique contient obligatoirement plus de 5% de liant organique dérivé des pliolites ou des résines siloxanes. La nature du liant est à base de résine synthétique, qui lors du séchage va former un film. Cette nature filmogène procure un effet perlant de l'eau de pluie. Les peintures organiques peuvent être employées sur n'importe quel support, à condition qu'il soit préparé. N'étant pas limitée par les pigments minéraux naturels, la palette de couleur et des finitions (brillantes, satinées, mates...) pouvant être adoptée est infinie.

Deux familles se distinguent au sein des peintures organiques, celles riches en solvants dérivés du pétrole tels que les pliolites et celles en phase aqueuse (c'est-à-dire que le solvant est de l'eau) tels les organo-minérales, les siloxanes. Dorénavant, les peintures à phase aqueuse dominant le marché. Cependant la composition



ill.3 - Cloquage d'une peinture suite au remontées capillaires

organique des liants s'avère d'une grande complexité chimique et leur toxicité est parfois difficilement discernable. Il agit d'être vigilant sur la nature chimique et conscient du caractère filmogène de ces dernières [ill. 3].

Parmi les critères de choix d'une peinture, doit être prise en compte la nature du support à peindre. Il faut le diagnostiquer et vérifier sa compatibilité avec la peinture envisagée. En effet, toutes les peintures, minérales ou organiques, peuvent être appliquées sur elles-mêmes ou sur un support nu. Mais une chaux ne peut s'appliquer sur un silicate. A contrario, un silicate convient sur une ancienne peinture à la chaux. Enfin, une chaux et un silicate ne peuvent être employés sur un revêtement organique.

La caractéristique fondamentale différenciant peinture minérale et organique est le pourcentage en liant organique ; cependant, ce dernier n'est pas forcément indiqué clairement. Afin de vous repérer dans ces multiples types de peinture, il existe des normalisations. Ainsi, n'hésitez pas à demander la fiche technique de la peinture sur laquelle sera indiquée la norme AFNOR 30-808 relative aux peintures.

Elisabeth PEROT

Notes :

- * alcalinité : caractère alcalin ou basique. (Dicobat)
- * coalescence : phénomène par lequel les molécules des émulsions et dispersions thermoplastiques s'assemblent au fur et à mesure de l'évaporation de l'eau contenue dans leur liant : se trouvant peu à peu au contact les unes des autres, les molécules fusionnent ou se « soudent » en un film continu. (Dicobat)
- * pliolite (marque déposée goodyear) : résine élastomère qui entre dans la composition de peintures et revêtements d'étanchéité. (Dicobat)
- * ® : marque déposée

CLASSIFICATION DES PEINTURES POUR LES RAVALEMENTS

PEINTURE	% DES MATIERES ORGANIQUES	FAMILLE	LIANT	SECHAGE
MINERALE	< à 5%	- Silicate - Peinture à la chaux	- Silicate de potassium de chaux	- Evaporation de l'eau et réaction avec support & CO ₂ de l'air - Evaporation de l'eau et réaction avec support & CO ₂ de l'air
ORGANIQUE	> à 5%	- Organo-minérale - Siloxane - Hydro-pliolite ®* - Pliolite ®*	- Dispersion de polymère +huile silicone ou résine polysiloxane - Dispersion de polymère + résine polysiloxane - Résine hydro-pliolite ®* - Résine pliolite ®*	- Evaporation de solvant et coalescence* - Evaporation de solvant et coalescence* + réaction avec le support - Evaporation de solvant et coalescence - Evaporation de solvant

Offrez à votre patrimoine toutes les expertises du Crédit Agricole :

- Des placements innovants pour investir sur l'ensemble des marchés financiers,
- Des mandats personnalisés confiés à des professionnels de la gestion privée,
- Des contrats d'assurance vie pour piloter votre investissement.

www.ca-atlantique-vendee.fr

